ENTRETIEN avec Maurice XIBERRAS, directeur général et artistique de l’Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2025-2026

Pas facile de concocter chaque saison, une programmation lyrique d’excellence qui sache plaire aux spectateurs marseillais, plutôt très amateurs de chant et d’opéra. C’est pourtant le pari réussi de Maurice Xiberras, directeur général et artistique de l’Opéra de Marseille. Malgré la baisse croissante de subvention (en particulier du Département), cette nouvelle saison confirme la place du Théâtre marseillais dans l’Hexagone. Opéras fétiches et bien connus mais aussi œuvres plus rares, non moins captivantes, compagnonnage privilégié avec les chanteurs français, la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Marseille affiche fièrement ses couleurs et ses choix… le spectacle

vivant, en particulier la musique et l'opéra, nous rassemblent et nous unissent ; gageons qu'à Marseille, l'Opéra concourt grandement à nourrir le désir de vivre ensemble.



CLASSIQUENEWS : quelles sont les lignes de force qui se prolongent de saison en saison à l'Opéra de Marseille, et quelles sont les nouveautés ?



Maurice Xiberras : Chaque saison nous prolongeons le grand répertoire qui est particulièrement aimé du public marseillais : c'est un public méditerranéen qui a la passion des grandes voix et de l'opéra italien (entre autres) ; La salle de l'Opéra de Marseille est grande (1800 places) ; la nouvelle saison permet ainsi d'écouter et de voir 3 opéras de Verdi : aux côtés de Rigoletto et de Fasltaff, je propose un ouvrage méconnu : I Masnadieri. Il est important de présenter les chefs d'oeuvre du répertoire mais aussi des ouvrages plus rares. Ce sera le cas aussi d'Ermione de Rossini. Il est tout aussi essentiel de prendre en compte le goût du public qui parce qu'il est fidèle, nous suit quand il s'agit d'opéras plus contemporains ou plus surprenants à Marseille, comme Russalka ou Wozzek, deux ouvrages qui ont fait tous deux, salles combles. Une autre constante à l'Opéra de Marseille, c'est notre engagement auprès des chanteurs et chanteuses français(es).

Sur le plan des nouveautés, cette année, nous lançons notre « LabOpera » en partenariat avec le Conservatoire de Marseille et ses classes de perfectionnement. Certains artistes confirmés, invités lors de notre prochaine saison (chefs, chanteurs, metteurs en scène…), donneront des masterclasses (au grand foyer de l'Opéra et en présence du public) pour les élèves du Conservatoire. Le 30 juin dernier a eu lieu une grande audition pour recruter les élèves éligibles aux sessions. Le but est de favoriser l'insertion professionnelle et de constituer d'ici 2 à 3 ans, de jeunes talents aguerris et bien formés aptes à assurer les seconds rôles et les doublures sur certaines productions de l'Opéra de Marseille. Nous avons le projet d'une production à l'Odéon courant 2026.

Autre fait marquant, notre nouveau directeur musical Michele Spotti qui a pris la succession de Lawrence Foster ; sous sa baguette fédératrice, le public redécouvre les qualités de notre orchestre maison : l'Orchestre Philharmonique de Marseille qui s'intitule Orchestre de l'Opéra lorsqu'il joue en fosse.

CLASSIQUENEWS : Y-a-til des fidélités et des compagnonnages artistiques qui se sont noués de saison en saison ?

Maurice Xiberras : Notre travail avec les chanteurs se poursuit ; les spectateurs ont la joie de retrouver les grandes voix actuelles de saison en saison ; nous sont fidèles depuis des années : Marc Barrard qui chante le marquis de la Force dans Dialogues des Carmélites et dans le Barbier de Séville (le docteur Bartolo) ; mais aussi le ténor Enea Scala que l'on trouvera dans Ermione de Rossini, aux côtés de Karine Deshayes… sans omettre la mezzo Eléonore Pancrazi qui chantera sa première Rosina à Marseille, puis dans la saison 26-27, La Périchole.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de programmer Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, nouvelle production à l'affiche du 25 au 29 mars 2026 ?

Maurice Xiberras : J'aime faire plaisir au public comme j'aime aussi me faire plaisir. C'est le cas de Dialogues des Carmélites qui est un ouvrage que j'affectionne depuis toujours. J'ai eu la chance d'écouter entre autres dans le rôle de la Première Prieure, de très grandes voix françaises. L'opéra de Poulenc, outre ses qualités propres, permet de distribuer des chanteurs français, … or vous savez ma passion des voix françaises. C'était le même enjeu lorsque nous avons produit Colombe de Damasse ou Louise de Charpentier. Outre la qualité dramatique du texte de Bernanos, l'ouvrage a de

nombreuses qualités ; il compte des personnages très attachants : la fragilité de Blanche, la détermination de Sœur Constance à apaiser l'angoisse des autres Carmélites. Parmi les scènes les plus fortes, se distinguent la scène du parloir entre Blanche et son frère (venu en vain la persuader de quitter ses sœurs…) ; et évidemment, le final aussi spectaculaire que terrifiant.

CLASSIQUENEWS : Et pourquoi L'Or du Rhin ?

Maurice Xiberras : Notre directeur musical Michele Spotti souhaitait diriger son premier Wagner à Marseille. Je lui ai proposé alors les opéras les plus italiens de Wagner : Lohengrin, le Vaisseau Fantôme… Mais l'évidence s'est présentée sur le prologue du Ring, L'Or du Rhin. Pour ma part, je souhaitais montrer qu'il est possible aujourd'hui de distribuer Wagner avec des voix françaises. Nous avons un tel choix de voix et de talents, chacun avec un timbre et un caractère bien différent. Parmi la distribution, c'est Alexandre Duhamel qui chantera Wotan, ainsi après avoir été Gunther dans Sigurd de Reyer…

CLASSIQUENEWS : Vous programmez aussi deux ouvrages peu donnés : I Masnadieri de Verdi et Ermione de Rossini…

Maurice Xiberras : Il est essentiel comme je l'ait précisé auparavant, de faire découvrir des œuvres méconnues signées des grands auteurs, de surcroît quand il s'agit de Verdi. Aux côtés de Falstaff et de Rigoletto, nous présentons cette saison I Masnadieri, un opéra de jeunesse qui place la voix au devant de la scène avec quantité d'arias, de cabalettes, duos, ensembles, particulièrement brillants. Il s'agit comme d'Ermione, autre curiosité, de représentations concertantes. Nous manquons d'argent pour financer de nombreuses productions ; la version de concert permet d'engager des voix de première

qualité, dans des temps de préparation plus courts, ce qui génère moins de coût. Pour I Masnadieri, nous accueillons une distribution prometteuse dont Nino Machadze, Nicola Alamo qui a chanté son premier Rigoletto à Marseille, sans omettre la jeune basse qui est promise à une carrière prestigieuse, Georgy Marashashvili…
Concernant Ermione, nous avons le projet avec Karine Deshayes d'aborder tous les opéras où a brillé la Colebran. Ermione, opera seria intense et tragique, en fait partie. C'est un ouvrage ambitieux qui nécessite aussi 2 grands choeurs. Nul doute que le public sera ébloui par ses nouvelles partitions.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous préciser votre situation financière ?

Maurice Xiberras : Nous dépendons totalement de la Ville de Marseille, étant en régie directe. Le Département nous a peu à peu lâché : sa subvention de 1,2 millions d'euros a peu à peu fondu, … à 800 000 puis 130 000, jusqu'à 0 euro aujourd'hui. C'est donc la Ville de Marseille qui assure la ligne artistique et aussi les charges de fonctionnement qui ne cessent d'augmenter.
Actuellement, nous sommes dans une période de réflexion d'autant plus que de grands travaux sont prévus à partir de 2028, l'état des bâtiments l'exigeant absolument. Qu'en sera-t-il alors pour l'accueil du public et la tenue des représentations ? Que sera-t-il décidé au final : un théâtre provisoire, ou un fonctionnement en itinérance ? A suivre.

Propos recueillis en juin 2025



Découvrez toute la saison 2025 – 2026 de **l'Opéra de Marseille**, directement sur le site de l'Opéra de Marseille : https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-2025-2026

8 opéras

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille présente 8 opéras de nov 2025 à juin 2026 dont **2 nouvelles productions** et **2 opéras rares donné en version de concert** :

Giuseppe VERDI : **Falstaff**
du 9 au 15 novembre 2025

Gioacchino ROSSINI : **Il Barbiere di Siviglia**
du 26 décembre au 4 janvier 2025

Giuseppe VERDI : **I Masnadieri**
8 février 2026
– Version concertante

Gioacchino ROSSINI : **Ermione**
22 & 24 février 2026
– Version concertante

Francis POULENC : **Dialogues des carmélites**
du 25 au 29 mars 2026 – Nouvelle production

Richard WAGNER : **Das Rheingold**
du 5 au 13 mai 2026 – Nouvelle production

MOZART / BEAUMARCHAIS : **Les Noces de Figaro**
Opéra Éclaté
4 juin & 5 juin 2026

Giuseppe VERDI : **Rigoletto**
du 7 au 16 juin 2026


OPÉRA
MARSEILLE
ODÉON
MARSEILLE
VILLE DE
MARSEILLE


OPÉRA-ODÉON
MARSEILLE
Brochure | Programmation | Présentation | Action culturelle | Billetterie | Soutenir l'Opéra | Infos pratiques
SAISON 25/26

ENTRETIEN avec Pascal BERTIN, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, à propos de l’édition 2025 : Les Philanthropes / les 40 ans…

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, à propos de l’édition 2025 : Les Philanthropes / les 40 ans…Avalanche d’anniversaires et de célébrations pour marquer l’édition des 40 ans du Festival Baroque de Pontoise : 300 de la mort d’Alessandro Scarlatti, 400 ans de la naissance de Christine de Suède, 50 ans de la disparition de la Comtesse de Chambure… voilà une constellation prometteuse, annonciatrice de programmes et de concerts festifs. A la rentrée 2025, à partir des 12, 27, 28 septembre

prochains – premiers concerts inauguraux, le Festival Baroque de Pontoise affiche une santé rayonnante qui diffuse un Baroque pluriel, actif, généreux, communicatif, sachant s'adresser à tous les publics partout sur le territoire pontoisien, semant l'esprit du partage et de la curiosité, repoussant opportunément les frontières pour une culture vivante, fédératrice au cœur de la société, en cœur urbain comme en campagne. Pascal Bertin, directeur artistique souligne la singularité de cette nouvelle édition et présente quelques temps forts…

Photo : portrait de Pascal Bertin DR



CLASSIQUENEWS : Pour les 40 ans du Festival, quelle en est la ligne artistique fédératrice ?

PASCAL BERTIN : Nous avons conçu la programmation à partir des nombreux anniversaires qui célèbrent en 2025 et 2026 les compositeurs, les personnalités ayant compté dans l'Histoire musicale. Ainsi les 300 ans de la mort de Alessandro Scarlatti ou les 400 ans de Christine de Suède qui, née en 1626, demeure l'archétype des mécènes et nous permet de rendre un hommage important aux philanthropes sans lesquels nombre de projets artistiques ne pourraient pas voir le jour. C'est aussi les 50 ans de la disparition de la Comtesse Geneviève de Chambure (disparue en 1975) comme le centenaire de la création de la Société des Musiques d'Autrefois qu'elle avait fondée en 1925.

CLASSIQUENEWS : A l'heure des tensions budgétaires, quelle est votre situation financière et l'évolution des subventions qui vous sont allouées ?

PASCAL BERTIN : Dans le contexte actuel, l'heure est aux interrogations, à la très faible visibilité sur l'avenir. En comparaison avec d'autres festivals, nous sommes plutôt privilégiés. L'ensemble des collectivités territoriales nous soutient ; qu'il s'agisse de la Ville de Pontoise, de la Communauté d'agglomération de Cergy Pontoise, du Département de l'Oise, de la région IDF, de l'État à travers la Drac… Deux soutiens ont légèrement (mais raisonnablement) réduit leur aide. Évidemment chaque baisse de subvention oblige à raboter dans l'artistique ; les frais fixes eux, demeurent en l'état, quand ils n'augmentent pas à cause de l'inflation… il faut donc soit réduire le nombre de concerts, soit favoriser les plateaux allégés. Pour cette nouvelle édition, nous avons perdu 2 à 3 concerts. En réalité, nous portons une attention de plus en plus aiguë aux formes proposées, et à l'incidence sur le coût de production.

C’est dans ce contexte tendu que nous recueillons en particulier le bénéfice des nombreuses coopérations et partenariats développés depuis plusieurs années : ainsi nos co réalisations avec la Scène Nationale de Cergy-Pontoise, les villes et les Théâtre de la communauté d’agglomération, les églises, les villes d’Herblay, de Poissy, l’Abbaye de Royaumont. Ces coopérations permettent d’augmenter le nombre de propositions artistiques sur tout le territoire.

Une piste alternative demeure le mécénat, même si cela devient très difficile d’acquérir de nouveaux soutiens privés. Depuis 1 an et demi, nous explorons cette piste très sérieusement (avec la création de notre club des mécènes en 2024). Le Préfet du Val d’Oise nous apporte un soutien important en mettant à disposition l’Hôtel le Vasseur de Verville qui est sa résidence ; c’est un hôtel particulier qui offre un cadre idéal pour certaines rencontres d’après concerts, pour y accueillir les entreprises locales qui sont nos partenaires. Tout cela a permis de développer un réseau qui s’étend sur tout le territoire, des quartiers des politiques de la ville, plutôt urbains, aux campagnes du Vexin français.

CLASSIQUENEWS : Que dîtes-vous aux décisionnaires qui réduisent ou suppriment leurs subventions aux acteurs culturels ?

PASCAL BERTIN : Je leur rappelle combien chaque festival, chaque événement culturel est essentiel pour la cohésion sociale, en particulier quand un festival fait un vrai travail de territoire. Ce d’autant plus dans la période que nous vivons, où les populismes se développent partout, où l’on privilégie la pensée à court terme, où



l'éducation n'est plus prioritaire… Notre monde est devenu orwellien ; les esprits sont malléables et facilement manipulés. On tend à faire croire aux gens, en particulier aux classes moyennes ou populaires que leurs problèmes viennent des plus pauvres qu'eux. On les encourage à se méfier de l'autre. A l'inverse, l'art favorise la rencontre ; il encourage la réflexion, l'ouverture et la curiosité, la mixité et les échanges. C'est tout l'enjeu des nombreuses actions que nous développons pendant le Festival et tout au long de l'année à l'échelle du territoire. Nous impliquons les enfants de quartiers difficiles : les gamins viennent chanter du Lully, jouer du Molière ; nous les faisons participer au concert, comme dans le cas de Carmen, l'opéra de Bizet revisité par Jeanne Desoubeaux (les 12 puis 28 septembre), dans lequel les enfants ont été préparés pour chanter deux choeurs écrits par Bizet : le chœur de la Garde montante puis celui du Toréador. Pour les enfants, ce sont autant d'expériences incroyables qu'ils n'oublieront pas. La participation au spectacle, les répétitions, l'expérience de la scène leur apportent une ouverture d'esprit, une curiosité qui les mèneront peut-être plus tard dans leur vie à accepter la rencontre, le partage, à s'ouvrir aux autres.

De la même façon, nous menons des actions dans les EPAHD, et aussi dans les campagnes où l'offre culturelle est moins présente. Tout cela renforce le lien social. Nous sommes aux antipodes de la culture gadget, conçue uniquement comme un divertissement commercial.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les programmes à ne pas manquer, et pourquoi ?

PASCAL BERTIN : D'abord je souhaite mettre en avant notre **CONCERT DE GALA, en ouverture du Festival, le 27 septembre 202**5. C'est évidemment un programme hors normes, d'abord construit pour fêter nos 40 ans et aussi célébrer les 300 ans

de la première édition des Quatre Saisons de Vivaldi. J'estime que l'éditeur de Vivaldi (Michel-Charles Le Cène à Amsterdam en 1725) avait autant de mérite que le commanditaire de Vivaldi, le comte Wenzel von Morzin, à soutenir et ainsi graver cette partition extraordinaire ; exactement comme l'éditeur ECM lorsqu'il accepte il y a 50 ans de suivre Keith Jarrett dans la réalisation de son concert de Cologne (1h d'impro sur 5 notes), qui est aussi le cd de solo de piano de jazz le plus vendu au monde. Voilà des exemples de philanthropie exemplaires bien qu'ayant une dimension commerciale. Les Quatre Saisons seront jouées par Le Caravensérail et son directeur musical, Bertrand Cuiller qui sont aussi le nouvel ensemble en résidence.
Pour chaque saison de Vivaldi, nous intégrons d'autres pièces d'esthétiques différentes mais en relation avec la saison concernée : ainsi pour le Printemps, nous avons choisi le duo des fleurs de Lakmé de Delibes ; pour l'été, Villanelle des Nuits d'été de Berlioz, et « O sole mio » dans un registre plus populaire, ou encore Summertime de Gerswhin, ou September song de Kurt Weill pour l'automne… L'idée est d'inviter les artistes qui ont tissé un lien avec le Festival Baroque de Pontoise, certains sont devenus de grands solistes… Songez que Philippe Jaroussky par exemple a débuté au Festival, alors qu'il n'avait pas 18 ans… Seront présents aussi Ophélie Gaillard, Lambert Wilson, Emmanuelle Haïm…

Il y a aussi **CARMEN de BIZET** dans la version proposé par la metteuse en scène **Jeanne Desoubeaux**, l**es 12 sept** dans une version spectacle de rue à Saint-Ouen l'Aumône puis **le 28 sept 2025** (jardins er Réfectoire des Moines – Abbaye de Royaumont) – l'approche croise l'intrigue et le texte originel avec nos faits de société, cela avec d'autant plus d'acuité que l'opéra de Bizet met en scène un féminicide. Presque chaque réplique de l'époque de Bizet pose problème. Cette production a déjà deux ans ; elle m'a convaincu par sa très grande qualité musicale, portée entre autres par des solistes indiscutables comme Anaïs Bertrand, Agathe Peyrat ou Jean-

Christophe Lanièce… Son format aussi est innovant : il est composé de 3 plateaux différents avec une déambulation entre chaque tableau. Le spectacle conduit ainsi les spectateurs dans deux extérieurs puis un intérieur ; il amène à modifier en cours de représentation, notre propre point de vue. Les artistes s'adressent au public, suscitent plusieurs interactions avec lui. Tout cela renouvelle l'expérience du spectacle et bouscule les codes habituels d'une représentation.

LE VOYAGE D'ANNE DE LA BARRE, le 3 octobre 2025 (Cathédrale Saint-Maclou, Pontoise) associe la chanteuse **Lucile Richardot** et l'ensemble **Faenza** pour célébrer la figure d'Anne de la Barre, l'une des plus grandes chanteuses du XVIIè, admirée par Christine de Suède. Ce programme est porté par la personnalité de Lucile Richardot, artiste familière du Festival, bien avant sa Victoire de la musique 2025. Pour Lucile, la musique est une passion ; elle ne s'impose aucune limite ; on peut la voir sur les plus grandes scènes d'opéra un jour et au sein d'un ensemble de polyphonie, le lendemain ; elle demeure inspirée par une ouverture et une générosité admirables.

TYGER TYGER, **le 18 octobre 2025** (Dôme, place de l'Hôtel de Ville de Pontoise). J'ai remarqué ce duo détonant sur facebook… Il est constitué de deux personnalités, fortes et très complémentaires : **François Puyalto**, bassiste, auteur, chanteur et accompagnateur des grands noms de la variété française (Sanseverino, Emily Loizeau,.…) et de la soprano **Laure Slabiak** (connue aussi sous le nom de **BlauBird**), chanteuse classique qui est connue pour avoir chanté dans de nombreux ensembles de musique classique. Les deux musiciens partagent la passion de la musique baroque ; ils abordent des chansons, des airs de cour, d'opéras des XVIIe et XVIIIe siècle, les retranscrivent, les ré-arrangent comme s'il s'agissait d'authentiques folk-songs, pour une basse et deux voix (François Puyalto chante également). Leur spectacle « Tyger Tyger » renouvelle le genre baroque ; il est d'autant

plus convaincant que les deux artistes restent très respectueux des formes originales.

Propos recueillis en août 2025

présentation

LIRE aussi notre présentation du Festival Baroque de Pontoise, acte I (27 sept – 6 déc 2025) : https://www.classiquenews.com/festival-baroque-de-pontoise-2025-les-40-ans-27-sept-6-dec-2025-acte-i-les-philanthropes-le-caravenserail-bertrand-cuiller-carmen-par-jeanne-desoubeaux-faenza-lucille-richardot/



En itinérance dans le VAL D'OISE, le Festival Baroque de Pontoise pour ses 40 ans, célèbre Les philanthropes. Sa nouvelle saison 2025-2026 prend prétexte des nombreux anniversaires pour construire une programmation foisonnante, construite aussi autour de l'éloge du mécénat, de tous ceux qui ont favorisé les artistes et le spectacle musical ; le festival fête le 400e anniversaire de celle qui invita à Stockholm le grand Descartes afin qu'il lui enseigne la philosophie et les mathématiques, ainsi que des musiciens français qui l'initient à la danse. À Rome, elle demeure la figure emblématique du patronat artistique : Christine de Suède…

TOUTES les infos, le détail des programmes, les artistes invités, les lieux et les dates, la billetterie en ligne,

directement sur le site du Festival Baroque de Pontoise 2025 / Les Philanthropes : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/

TEASER VIDÉO
Festival Baroque de Pontoise 2025 – Les 40 ans / Les Philanthropes

_____

ENTRETIEN avec Laure BAERT, directrice artistique du Festival de Sablé (du 20 au 23 août 2025)

Alors que le festival débute le 20 août 2025, l'effervescence est déjà palpable à Sablé-sur-Sarthe. Pour sa 47e édition, le Festival de Musique Ancienne de Sablé s'apprête à ouvrir ses portes sous le signe de la lumière et de la résilience, porté par l'énergie communicative et

la vision audacieuse de sa directrice artistique, Laure Baert.

Arrivée à la tête du festival en décembre 2021, la soprano lyrique – dont nous nous sommes fait l'écho des prestations passées dans ces mêmes colonnes – a relevé avec *brio* le défi de cette nouvelle corde à son arc (même si elle n'en était pas à un coup d'essai…). En seulement trois semaines, elle avait déjà bâti sa première programmation en 2022, démontrant une force de conviction et une énergie rares. Issue d'une famille de mélomanes, **Laure Baert** allie depuis plus de vingt ans une carrière de chanteuse accomplie à une passion pour la direction artistique, qu'elle a d'abord cultivée en redynamisant le **Festival International de Musique Baroque de Froville** de 2017 à 2022.

Son *Credo* ? L'excellence artistique, l'audace et l'accessibilité. Pour elle, la musique baroque n'est pas une relique du passé mais un langage vivant, une « *matière vivante de création* » qu'elle s'attache à rendre populaire sans jamais sacrifier l'exigence, en mêlant avec inventivité théâtre, danse et musique. Pour cette édition 2025, elle place le festival sous l'égide de **Jean-Sébastien Bach**, loin d'être un simple hommage au 340e anniversaire du compositeur. Dans un contexte régional où « *les obstacles à l'accès à la culture sont devenus particulièrement brutaux* », Bach incarne pour elle un « *phare* », une lumière capable d'inspirer, de rassembler et d'élever. Cette programmation est donc un acte de résistance joyeuse, une invitation à ce *que la joie demeure* !

À la veille du coup d'envoi, Laure Baert a accepté de nous parler des coulisses de cette édition et de sa vision pour ce festival emblématique…

—

CLASSIQUENEWS : Quel est le fil conducteur ou la thématique générique de cette édition 2025 ?

A l'orée du 340 ème anniversaire de sa naissance, Jean-Sébastien Bach est un compositeur incontournable. Au XXI eme siècle, il est encore ce phare inspirant qui éclaire le monde et qui appartient à toute l'humanité, transcendant les frontières; Son œuvre parle de la profondeur existentielle de l'être humain et offre une palette extra-ordinaire des émotions humaines. En plaçant le titre «Que ma joie demeure» au cœur du festival , je souhaite insuffler cette énergie de liberté, d'espoir, de joie, d'émotion, de spiritualité et de partage qui fondent ma profonde conviction de l'importance des arts dans notre société. À ses côtés, Biber, Buxtehude, Guerrero, Marais, Pergolèse, Sainte-Colombe, Telemann,Vivaldi, et Zelenka feront écho.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments que vous prolongez et renforcez cette année ? Lesquels en particulier et pourquoi ?

Le grand répertoire dans toute sa diversité mais aussi des œuvres méconnues ou rarement interprétées permettront d'apprécier le talent des ensembles régionaux, nationaux et internationaux. Ces artistes nous offriront leur vision artistique dans cet esprit d'excellence, partage et simplicité que le festival de Sablé chérit.

L'excellence musicale et l'audace sont les éléments qui guident mes choix. Permettre aux artistes émergents comme aux musiciens expérimentés de s'exprimer sur notre scène et de partager cette osmose avec le public est essentiel. Créer du lien humain grâce à la culture est ce qui fait battre mon cœur toute l'année lors de la construction d'une édition: Rêver,

découvrir, vibrer, s'inspirer, offrir un regard sur le monde, défendre ce en quoi nous croyons.

Le festival accorde aussi une place importante à la transmission et à l'échange : C'est un volet essentiel de notre projet. Le Festival de Sablé ne se résume pas à quatre jours de concerts : c'est une aventure humaine et territoriale. Toute l'équipe de l'Entracte et du festival de Sablé travaille toute l'année avec des structures locales pour accueillir les artistes, proposer des rencontres, des répétitions ouvertes, des actions pédagogiques. En lien avec les Missions locales, nous allons accueillir cette année des jeunes en immersion, afin qu'ils découvrent les coulisses du festival, les métiers du spectacle vivant, et bien sûr, la musique baroque. L'objectif est simple : désacraliser sans appauvrir, donner à voir que cette musique n'est pas élitiste, qu'elle est avant tout vivante, incarnée, et qu'elle peut toucher tous les publics.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments nouveaux qui enrichissent encore l'offre du Festival ? Lesquels ?

J'ai à cœur de construire une programmation équilibrée et ouverte qui souhaite offrir la plénitude de la musique baroque. Cette richesse de l'écriture contrapuntique est inspirante bien au delà du cercle des musiciens classiques.

A travers Kora Baroque, le spectateur voyage dans un univers sonore qui vogue du baroque à la harpe africaine à travers le métissage des cultures. Dans Bach Contemplation, c'est la trompette moderne qui offre une nouvelle dimension en peignant les couleurs du jazz.

Ces concerts offrent une dimension actuelle qui peut parler au plus grand nombre sans dénaturer l'essence même du baroque. De

plus, le message du «vivre ensemble» dans le respect de la différence et l'écoute est ce qui m'intéresse aussi à véhiculer par la musique.

Cette année, je suis très heureuse d'annoncer le retour des masterclass qui ont marqué l'identité de Sablé grace à son Académie, qui avait lieu en parallèle au festival. Le trompettiste Romain Leleu – artiste français qui fait le tour du monde – offrira une journée d'enseignement aux trompettistes des conservatoires et harmonies de la région, la veille de son concert. C'est une grande joie d'avoir à nouveau initié cette énergie de transmission pour l'avenir de la jeunesse. J'espère que cette action pourra être poursuivie ,voire développée dans les prochaines éditions.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les principaux lieux qui sont désormais emblématiques du Festival, et représentatifs de l'énergie et du déroulement que vous tenez à préserver ?

Le festival de Sablé se déploie sur le territoire sarthois qui dispose d'un vaste choix d'églises parfaitement entretenues aux acoustiques idéales pour la musique baroque.

Deux lieux à Sablé accueillent les concerts & spectacles: le théâtre Joel le Theule et l'église Notre Dame. Nous proposons également deux concerts gratuits place Don Guéranger à Sablé qui permet à tous de partager la réalité du spectacle vivant et découvrir en famille l'ambiance du festival, en toute décontraction et simplicité.

Nous rayonnons aussi pour cette édition à l'église Saint-Pierre – Le bailleur, la basilique Notre Dame du Chène – la Chapelle du Chène, l'église Saint Pierre et Saint Paul – Brûlon. Aller à la rencontre du public en ville comme en milieu rural tout en faisant vivre les lieux patrimoniaux est

l’ADN du festival.

CLASSIQUENEWS : Au fil des éditions, y a t il des compagnonnages artistiques qui se sont renforcés ? Un type ou une forme musicale particulièrement appréciée, devenue elle aussi emblématique du festival ?

2025 est l’année de ma dixième programmation, dont 4 ans au service du rayonnement du prestigieux festival de Sablé. J’ai souhaité immédiatement offrir des rendez-vous réguliers à une personnalité qui représente l’excellence internationale de la musique par le biais d’un parrainage.

Durant 6 ans dans un festival baroque lorrain dont j’avais la direction, j’ai invité la remarquable chef et contralto Nathalie Stutzmann à devenir marraine: ce fut une expérience d’une richesse inoubliable ! Au festival de Sablé, j’ai convié le charismatique chef Leonardo Garcia Alarcon & Cappella Mediterranea à devenir le parrain en 2022 .En créant un lien fidèle puissant entre le public et les artistes, le festival de Sablé accentue son rayonnement national et international.

Lors de mes réflexions autour de la ligne artistique d’une édition, je garde sans cesse à l’esprit que mes choix doivent être à la fois exigeants et accessibles à tous les publics, néophyte comme mélomane. Je propose donc une grande variété de couleurs et de formes instrumentales , afin que chacun puisse les (re)découvrir en concert .

Rien n’égale le spectacle vivant pour ressentir et partager les émotions : En tant qu’artiste, directrice et enseignante, cette pulsation est le cœur de mon métier et je donnerai toute mon énergie pour préserver ce Merveilleux qu’offre la musique . Oui, assurément, ma joie demeure!

propos recueillis en août 2025

LIRE aussi notre PRÉSENTATION du Festival de Sablé édition 2025 : https://www.classiquenews.com/sable-sur-sarthe-festival-de-sable-2025-du-20-au-23-aout-2025-jean-sebastien-bach-fetes-galantes-la-sportelle-carlo-vistoli-celine-scheen-mamadou-drame-le-caravenserail-romain-leleu-sextet/

ENTRETIEN avec Matthieu RIETZLER, directeur de l'Opéra de Rennes à propos de la nouvelle saison 2025 2026 : « faire société », enjeux et objectifs des actions culturelles…

Offre généreuse et accessible, lieu

ouvert et fédérateur, formats innovants et participatifs… L'Opéra de Rennes fait figure d'exemple à l'échelle hexagonale : l'établissement sous l'impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse d'innover, de surprendre et convaincre. Sous sa direction, l'Opéra à définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite. Rien de tel en réalité : contre ceux qui sacrifie froidement la culture au nom de l'économie, baissant ou supprimant sine die, les subventions jusque là allouées, l'Opéra de Rennes réaffirme de façon exemplaire le rôle essentiel de la culture et du spectacle dans le fonctionnement et la cohésion de notre société. *Faire société* n'est pas ici un vain mot… C'est tout au contraire l'enjeu de chaque concert et de chaque représentation. À Rennes souffle un vent actif, engagé, innovant qui fait de l'Opéra, l'acteur majeur du projet sociétal. Regard sur la nouvelle saison 2025 – 2026 : temps forts, ensembles en résidence,… Surtout enjeux et objectifs

des très nombreuses actions culturelles, sans omettre des précisons riches d’enseignements sur le profil des publics de l’Opéra de Rennes…

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés remarquables pour cette nouvelle saison 2025-2026 ?



MATTHIEU RIETZLER : Bien sûr, chaque production comme chaque programme de notre prochaine saison est, je l’espère digne d’intérêt. Se détache cependant la prochaine production de Curlew River, un opéra rare pour lequel nous présentons en miroir, et en écho à l’ouvrage de Britten, une partition de Marko Nikodijevic. De plus, il s’agit de la première mise en scène de Silvia Costa à l’Opéra de Rennes. Ses images souvent saisissantes entre théâtre et art contemporain promettent un nouveau choc esthétique, d’autant plus que Britten a conçu son ouvrage, en s’inspirant du théâtre Nô japonais, épuré.
Autre spécificité pour cette nouvelle saison, les spectacles plus personnels où il s’agit pour les artistes avec lesquels nous travaillons, de présenter un programme qui leur tient particulièrement à cœur.

C’est ainsi le cas de Camille Merx qui incarne le destin de Mademoiselle Maupin dans son spectacle intitulé « Julie M , en garde et en scène » ; c’est aussi le cas de la Jeanne Crousaud qui dévoile les secrets du métier de chanteuse dans Soprane de

David Gauchard, seul en scène conçu comme un théâtre documentaire, drôle et profond à la fois.
L'ouverture de saison est en soi une nouveauté à souligner également : recréé à Saint-Céré cet été, la production de Rinaldo de Haendel (dans la mise en scène de Claire Dancoisne) prendra place à l'écomusée du pays de Rennes (le 30 août 2025). C'est un opéra à machines dont les marionnettes qui peuvent faire penser aux animaux-machines à Nantes, feront les délices des spectateurs…L'idée est d'ouvrir la saison avec un rendez-vous très fédérateur, en plein air.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous ? Qu'amplifiez-vous ?

MATTHIEU RIETZLER : Tout d'abord nous prolongeons notre compagnonnage artistique avec nos ensembles en résidence : Le Banquet Céleste avec lequel nous continuons un cycle d'oratorios de Haendel ; et le chœur Mélisme(s) qui présente l'oratorio rare de Robert Schumann, Le Pèlerinage de la rose, dans sa version originale pour chœur et piano.

Par ailleurs, il est tout autant essentiel de jouer les œuvres phares du répertoire que de proposer des redécouvertes.

Cela sera le cas avec la nouvelle production de l'opéra de Pauline Viardot, « Cendrillon » (1904), à l'initiative de la co[opéra]tive et dont nous accueillons la résidence de création, avant la première sur la scène du Théâtre de Sénart (le 5 nov 2025). Au total, la production sera jouée 73 fois. dans toute la France ; un chiffre tout à fait exceptionnel s'agissant d'un spectacle lyrique. David Lescot en a réécrit le livret et en signe la mise en scène.

Même enjeu pour notre nouvelle production de Lucia di Lammermoor de Donizetti dont Rennes assure la production déléguée. Juste après Rennes, nous aurons le plaisir de jouer

ce spectacle au Théâtre de Lorient, avec l'orchestre national de Bretagne dans la fosse rarement ouverte de ce théâtre et qui pourtant s'annonce idéalement dimensionnée … La production ira ensuite à Angers, Nantes, Compiègne, Massy… pour un total de 15 représentations. Grande joie là aussi que cette production rencontre autant de spectatrices et spectateurs.

Un autre temps fort est assurément La Calisto de Cavalli, en provenance d'Aix-en-Provence où la production est créée cet été. Nous sommes la première maison à reprendre ce spectacle dans la mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnssen. Après Rennes, le spectacle tournera ensuite à Angers, Nantes, Caen, au Théâtre des Champs-Elysées à Paris, avant une nouvelle exploitation la saison suivante…

J'aimerai souligner aussi l'intérêt de Company, comédie musicale de Sondheim qui fait une arrivée en France remarquée.
Et en fin d'année, Robinson Crusoé d'Offenbach, production signée Laurent Pelly produite par le Théâtre des Champs Élysées et que nous reprenons avec une nouvelle distribution, fera l'objet de notre dispositif « Opéra sur écran(s) » pour la fin de saison 2025-2026 et sera ainsi diffusée dans une centaine de villes des régions Bretagne et Pays de la Loire.
Enfin, dans le registre baroque, outre La Calisto par l'ensemble Correspondances, j'aimerai citer la version inédite de L'Avare de Molière que nous présentons avec les musiques de Francesco Gasparini, récemment découvertes par Vincent Dumestre et le Poème Harmonique. Un rendez-vous familial réjouissant que nous présentons aussi en temps scolaire.
L'Opéra de Rennes s'est toujours montré aux cotés des ensembles indépendants, soucieux de soutenir et accompagner les projets nouveaux. Cela sera le cas avec cet « Avaro » de 1720…

D'une manière générale, nous veillons chaque saison, à la diversité et à l'équilibre de l'offre artistique. Je suis très attentif à jouer tous les répertoires comme à faire entendre les différentes langues de l'opéra, ainsi qu'à proposer un

parcours à travers les 5 siècles de sa riche histoire… tout cela en partageant au plateau différents types d'écritures scéniques, des plus expérimentales aux formes davantage conventionnelles. Nous revendiquons également un esprit espiègle et joyeux dans la programmation : « Joy is an act of resistance » disait Toi Derricotte.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions au titre de l'action culturelle ; quels en sont les enjeux d'une façon générale ?

MATTHIEU RIETZLER : L'enjeu principal est de faire société. Nos maisons d'opéra sont des maisons de service public musical ; ce service s'adresse à tous et concerne tous les publics : les personnes qui nous connaissent ; celles qui sont fidèles et viennent régulièrement, comme celles qui ne fréquentent pas les établissements culturels ou en sont éloignées.
La musique dans ce sens est un vecteur idéal : elle a cette capacité à émouvoir et à rassembler au-delà des questions de langues et de cultures.
Il n'y a pas de lieu équivalent à nos maisons où il est possible de vivre des moments forts, être ému parfois jusqu'aux larmes quelque fois surpris ou décontenancés, à côté de personnes qu'on ne connait pas. Ce rapport à l'altérité qu'offrent les artistes dans nos théâtres est précieux et nous aide à faire société.
Cette notion fédératrice et de partage est unique et singulière : elle est propre au théâtre et à la musique.
Il est donc essentiel de préserver toujours les meilleures conditions de rencontre entre les œuvres jouées, les artistes et les spectateurs. La rencontre signifie accueillir mais aussi « aller vers », c'est-à-dire dans un mouvement inverse, nous déplacer vers tous ceux qui sont encore éloignés du de nos structures.

Cela est d'autant plus essentiel que le spectacle vivant et l'opéra en particulier questionne, suscite la réflexion, ouvre le débat sur les faits de société. Le spectacle offre un miroir poétique, artistique sur notre monde, sur la société ; il pose des questions sans imposer de réponse. Il suscite l'imaginaire et stimule l'esprit critique.
Au contraire du buzz, du zapping, de la polarisation de la société, le spectacle vivant offre une bulle de déconnection et d'émotion que permet un temps relativement long (1h au moins, parfois beaucoup plus) pendant lequel l est possible d'appréhender la complexité du monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les publics / Quelles sont les cibles de l'actions culturelle ?

MATTHIEU RIETZLER : A la diversité des publics correspond différents types d'actions. Par exemple, nous travaillons ainsi dans la prison de femmes de Rennes ; toute incarcération signifie aussi réinsertion. Il est donc important de proposer des espaces de poésie, de culture. Nous proposons des ateliers de chant, des sorties à l'Opéra quand cela est techniquement possible, des moments participatifs.

De la même manière, à travers notre action intitulée « Objectif Chœurs ! », l'opéra agit comme un véritable catalyseur de l'ensemble des pratiques vocales en Bretagne. Nous avons identifié une dizaine de chœurs sur la région qui ont une pratique constante ; et à chacun nous leur proposons un accompagnement spécifique en leur apportant ce qui leur manque : ce peut être un pianiste accompagnateur, un chorégraphe pour maîtriser la notion de chœur en mouvement, une assistance sur la technique vocale proprement dite… Pour ce faire, nous sommes aidés par la Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Et nous

préparons déjà la suite de ce dispositif qui nous permettra d'accompagner d'autres chœurs dans les prochaines saisons.

A l'occasion de chaque nouvelle production lyrique, nous réfléchissons avec les chanteurs professionnels invités aux actions à mener ensemble. A titre d'exemple, ce que nous avons réalisé à l'Opéra de Rennes, pour le spectacle « La Sérénade » est particulièrement emblématique : un opéra écrit par une compositrice et une librettiste que le temps avait invisibilisé, une exposition organisée en écho (un orchestre à soi de Léa Chevrier) qui questionnait la place des femmes dans l'histoire de la musique. En rapport avec les thèmes proposés par l'ouvrage, nous avons mené plusieurs projets participatifs avec les élèves des écoles sur les compositrices justement ; sur le spectacle lui-même, qui était classique en exposant une certaine typologie de caractères liés à la Commedia dell'arte qu'il est intéressant de questionner aujourd'hui ; sur les airs populaires présents dans la partition à mettre en regard avec d'autres mélodies populaires présentes dans les ouvrages lyriques ; s'est joint un chœur participatif dans le public à chaque représentation, sans oublier les séances scolaires. Ce spectacle, outre ses qualités artistiques, était un vivier d'actions d'éducation artistique et culturelle.

CLASSIQUENEWS: Quels sont les formats de vos actions ? Quelles sont les nouvelles formes de spectacles ?

MATTHIEU RIETZLER : Depuis 4 ou 5 années, nous avons fondé une compagnie d'opéra « lyrisme de rue », composée de trois chanteurs, une violoniste et un pianiste ; la troupe peut se déplacer partout, dans les guinguettes, les prisons, … Cette année, la troupe réalise sa 2ème création « Kaléidoscope » dans la mise en scène de Katja Krüger (septembre 2025), après « Dis moi tes amours » qui a été joué plus de 50 fois sur le

territoire. Le dispositif permet une hyper proximité avec le public, ce qui permet de le surprendre, de le mettre en contact avec l'Opéra comme « par effraction ».

De même avec les artistes présents pour nos productions, en général sur plusieurs semaines pour les répétitions et les représentations, nous proposons de jouer à distance du Théâtre de Rennes, une sorte de condensé de l'opéra à l'affiche et qu'ils sont en train de travailler ; ainsi parallèlement à La Flûte enchantée mise en scène par Mathieu Bauer, 3 chanteurs de la distribution (Benoît Rameau, Damien Pass, Amandine Ammirati, respectivement dans l'opéra : Monostatos, Papageno et Papagena) ont chanté le programme « Bal(l)ade enchantée » selon leur planning des répétitions, à Saint-Malo et à Morlaix. C'est une excellente opportunité pour les salles qui n'ont ni le plateau ni le budget, d'accueillir un opéra, d'avoir une proposition lyrique et pour les spectateurs de ces villes, nous affrétons un bus pour qu'ils puissent ensuite se rendre au spectacle à Rennes.

CLASSIQUENEWS : Quelle conception du spectacle vivant se précise ainsi ?

MATTHIEU RIETZLER : Aller au théâtre est un rituel qui a quelque chose d'archaïque. Je l'ai précédemment évoqué : vous êtes assis pendant plusieurs heures, portable éteint; aux côtés de personnes que vous ne connaissez pas, parfois dans l'inconfort ; et pourtant il s'agit d'un moment essentiel, l'un des rares où il est possible d'appréhender et peut-être de comprendre toutes les nuances du monde, tout en éprouvant les émotions les plus intenses… ; ainsi concrètement, de faire société. Plus notre société se fragmente et se polarise, plus cet espace offert par le spectacle vivant s'affirme nécessaire. Cet espace est celui où il est possible de tout

partager ; c’est une expérience inestimable qui redéfinit notre rapport à l’altérité… de surcroît dans un sentiment de joie et de plaisir. C’est pourquoi je crois à un grand avenir pour le théâtre et les arts de la scène.

CLASSIQUENEWS : Quel public vient à l’Opéra de Rennes ?

MATTHIEU RIETZLER : Nous disposons d’outils particulièrement fiables pour connaître aujourd’hui nos spectateurs, et donc précisément les personnes qui viennent à l’Opéra. La vente de billets nominatifs avec récupération d’un email permet cela. Les données collectées sont gérées et analysées par notre outil CRM (Costumer Relation management ou GRC, Gestion de la Relation Client) : il est possible de filtrer les données et ainsi de recueillir des résultats précis selon les critères d’âge, de provenance, de panier moyen… Ainsi nous savons que 50% des spectateurs sont non rennais ; ils viennent du territoire métropolitain et régional, ou du reste de la France. Par ailleurs, notre dernière production de La Flûte enchantée, présentée en mai dernier, a attiré près de 27% de primo spectateurs, ce qui représente le 1/4 de nos spectateurs. Ce profil totalisait 32% pour La Traviata et 21% pour notre création La Falaise des lendemains.
La moyenne d’âge se situe entre 41 et 43 ans, ce qui correspond exactement à l’âge moyen de la population française. Pour un prix moyen de 35 euros pour La Flûte enchantée et 38 euros pour La Traviata.

CLASSIQUENEWS : Quel est le public qui répond à vos offres hors les murs, comme par exemple l’opération « Opéra sur écran(s) » ?

MATTHIEU RIETZLER : Les choses sont différentes pour un dispositif comme « Opéra sur écran(s) » puisque la fréquentation y est gratuite, et sans inscription. C'est un moment de plaisir, de convivialité et de partage où le public se retrouve en plein air, à l'extérieur, dans l'espace urbain pour y suivre sur grand écran, une représentation d'opéra en direct. L'événement est d'accès facile et dans l'esprit d'une véritable fête populaire. Depuis sa création, l'opération est un grand succès, rassemblant en moyenne jusqu'à 15 000 spectateurs. Pour La Flûte enchantée en juin dernier, filmé en direct depuis la scène du Grand Théâtre d'Angers, les différents lieux bretons ont attiré 5 000 personnes. Et cela sans compter les très nombreuses salles de cinéma et de projection qui retransmettaient simultanément la représentation dans 41 lieux de diffusion en Bretagne.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes : temps forts, opéras, concerts en solo, ensembles en résidence, programmes baroques,… : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/

OPÉRA DE RENNES, nouvelle saison 2025 – 2026. Rinaldo, La

Calisto, Company, Cendrillon, Lucia di Lammermoor, Curlew River, Robinson Crusoé…

ENTRETIEN avec Boris BLANCO, directeur artistique du Festival de la Chaise Dieu, à propos de l'édition 2025

À l'aube de ses 60 ans, le Festival de la Chaise-Dieu affirme haut et fort son identité musicale en particulier à travers l'architecture de l' Abbatiale Saint-Robert qui en est l'écrin spectaculaire et le cadre idéal pour les vertiges sacrés comme symphoniques. Éclectique et ouverte, généreuse mais exigeante, la programmation chaque été sait surprendre, convaincre, éblouir… Et

ce n’est pas la récente arrivée du violoniste Boris Blanco comme directeur artistique, qui contredit cette montée en puissance, bien au contraire. Entretien spécial sur l’édition 2025, ses temps forts, ses promesses… en préambule à la grande fête de 2026.

Photo : portrait de Boris Blanco © B Pichène

CLASSIQUENEWS: Comment caractériser l’esprit et le fonctionnement du Festival ? Qu’est ce qui fait sa singularité et son attractivité ?



BORIS BLANCO : L’esprit du Festival de La Chaise-Dieu, c’est avant tout celui d’une rencontre : celle de la musique et d’un patrimoine exceptionnel, l’abbaye et ses lieux chargés d’histoire. Depuis sa création, le Festival porte la volonté de faire vivre et rayonner ce site unique grâce à une programmation exigeante, qui mêle grands chefs-d’œuvre du répertoire sacré et symphonique, découvertes, créations contemporaines, grands noms et jeunes talents. Ce qui fait la singularité et l’attractivité du Festival, c’est justement cette alchimie entre la beauté du cadre, la qualité artistique et l’atmosphère si particulière que ressentent

artistes comme spectateurs. Le Festival reste à taille humaine : il fonctionne grâce à une équipe permanente investie tout au long de l'année et s'appuie sur un engagement remarquable de nombreux bénévoles pendant l'été, dont près de la moitié ont moins de 30 ans. C'est cette dynamique collective, alliée à la magie des lieux, qui transforme chaque concert en une véritable expérience : un moment de recueillement, d'émotion et de partage.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique comment avez-vous diversifié et renouvelé l'offre et la forme des concerts / des événements musicaux ?

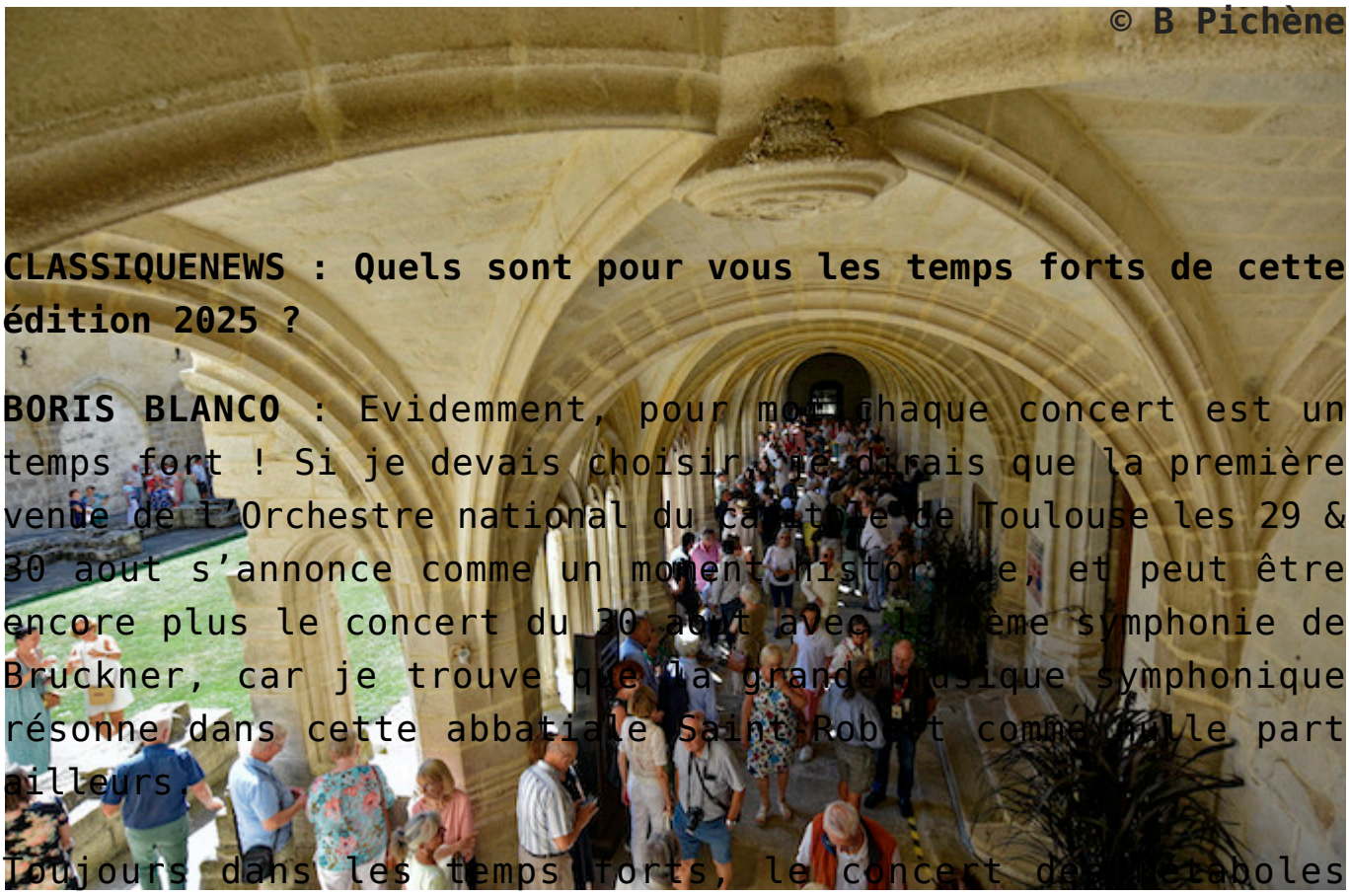
BORIS BLANCO : Depuis 2023 et ma première programmation, nous avons d'abord considérablement enrichi l'offre de concerts, passant de 25 à 33 cette année, sans pour autant allonger la durée du festival. Cela contribue à créer cette impression d'opulence et de « douce folie » qui, à mon sens, fait l'essence même d'un festival.

J'ai également souhaité élargir encore davantage les répertoires abordés : par exemple, en proposant des opéras à l'Abbatiale Saint-Robert ou en inaugurant un cycle de créations sacrées, dont le deuxième volet verra le jour en 2026.

Cette identité « généraliste » du festival – sa capacité à embrasser tous les genres, tous les styles et toutes les époques – constitue, je le crois profondément, notre véritable richesse. Il nous faut rester fidèles à cet esprit d'ouverture et demeurer sans cesse prêts à proposer des formes nouvelles et inattendues.

CLASSIQUENEWS : Quel est l'ancrage géographique et patrimonial du Festival ?

BORIS BLANCO : Le Festival de La Chaise-Dieu est avant tout un festival profondément ancré dans son territoire casadéen. Cette année, nous allons parcourir 25 communes, dont la grande majorité comptent moins de 1 000 habitants, réparties sur trois départements d’Auvergne-Rhône-Alpes. Cet ancrage est essentiel pour nous : il fait de nous de vrais passeurs, des ambassadeurs de la culture en milieu rural. Ce qui nous touche particulièrement, c’est qu’à chaque étape, on ressent un vrai désir de musique, une curiosité, une attente forte du public local. Et puis, il y a ces lieux patrimoniaux magnifiques, souvent méconnus, que nous avons la chance de faire vivre et résonner grâce au festival. C’est à la fois un privilège et une immense richesse.



© B Pichène

CLASSIQUENEWS : Quels sont pour vous les temps forts de cette édition 2025 ?

BORIS BLANCO : Evidemment, pour moi chaque concert est un temps fort ! Si je devais choisir, je dirais que la première venue de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse les 29 & 30 aout s'annonce comme un moment historique, et peut être encore plus le concert du 30 août avec la 8ème symphonie de Bruckner, car je trouve que la grande musique symphonique résonne dans cette abbatiale Saint Robert comme nulle part ailleurs.

Toujours dans les temps forts, le concert des Métaboles consacré à Philip Glass le 29 août 2025 à l'abbatiale Saint-Robert sera lui aussi un moment important, que j'attends particulièrement, car aussi étrange que cela puisse paraitre,

cette musique se marie parfaitement avec ce lieu, et les pierres millénaires subliment cette musique pourtant écrite plusieurs siècles après

CLASSIQUENEWS : Dans les éditions prochaines, que souhaitez vous renforcer encore ?

BORIS BLANCO : En 2026, nous fêterons nos 60 ans, un cap important que nous voulons célébrer comme il se doit : avec démesure, joie… et bien sûr, beaucoup de musique ! Mais au-delà de la fête, ce qui reste fondamental pour nous, c'est de renforcer sans cesse l'exigence autour de nos manifestations culturelles. Cela signifie une ouverture toujours plus grande sur les questions de société, une volonté forte de sensibiliser tous les publics à notre art, mais surtout – et c'est là notre priorité – une exigence artistique toujours renouvelée. On se doit de chercher sans cesse à aller plus loin : dans la découverte, dans la création de nouvelles formes, et dans l'accueil d'artistes venus du monde entier.

CLASSIQUENEWS : A tous ceux qui soit suppriment ou réduisent les subventions pour le spectacle vivant et les Festivals, que répondez-vous pour les faire changer d'avis ?

BORIS BLANCO : Je dirais que l'homme ne fait que trop peu de belles choses sur terre pour rendre difficile l'exercice de ce qu'il y fait de mieux : l'art, et plus particulièrement la musique.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation 2025



LIRE **notre présentation de l’édition 2025 du Festival de la CHAISE-DIEU** : temps forts, grands concerts symphoniques et de musique sacrée : https://www.classiquenews.com/59eme-festival-de-la-chaise-dieu-du-20-au-30-aout-2025-lorfeo-par-les-epopees-le-messie-par-le-concert-spirituel-consuelo-suite-de-lintegrale-beethoven-orchestre-ph/



_____

ENTRETIEN avec Pierre-

François HEUCLIN, directeur artistique des Nuits de la Citadelle à Sisteron, à propos de l'édition 2025 (70ème anniversaire)

Directeur de production artistique à l'Opéra national de Paris pendant 25 ans, Pierre-François Heuclin assure désormais (depuis 3 ans) les fonctions de directeur artistique des Nuits de la Citadelle de Sisteron. Un défi excitant et prestigieux car Sisteron est avec les Chorégies d'Orange et La Chaise Dieu, l'un des Festivals français les plus anciens. La singularité de Sisteron est sa Citadelle, site unique au monde qui permet de mettre en scène chaque programme musical proposé. Au carrefour des disciplines, le Festival sait s'adresser à tous, mêlant dans des proportions justes et équilibrées, danse, vertiges symphoniques, swing et comédie musicale, et bien d'autres formes de spectacles

pour l’enchantement du plus grand nombre…

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la ligne artistique ? Que prolongez-vous d’année en année et qui singularise le Festival ?

Les axes forts de la ligne artistique s’articulent autour des 70 ans du Festival des Nuits de la Citadelle de Sisteron. Donc à la fois, l’anniversaire du Festival, sa sécularité ; C’est l’un des plus anciens Festival de France né en 1928, renaissant en 1956.
Et l’envie de ré-inviter des artistes déjà venus plusieurs fois à Sisteron et qui ont enchanté le Festival. Mais surtout, une grande porte ouverte sur l’avenir, la jeunesse, le lien entre passé et futur. D’année en année, je prolonge l’excellence, l’éclectisme et j’introduis, non pas une dose de proportionnelle, mais une dose de singularité en ouvrant la programmation à de nouveaux genres, comme le Cirque, la grande Comédie Musicale Américaine, l’humour musical…, afin d’accueillir, cœur ouvert, le plus grand nombre de publics (avec un S) possible.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères choisissez-vous les artistes, les programmes, les lieux ?

Le désir, des coups de cœur, des rencontres, l’actualité…le tout enrobé dans un équilibre inexplicable, juste intuitif et ressenti, sans oublier mes bons et mauvais goûts.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les événements de cette édition

2025 et pourquoi ? En quoi célèbrent-ils les 70 ans?

– En ouverture du Festival des 70 ans, la deuxième date en région (après les Premières à Versailles) du Ballet de l'Opéra de Paris Junior, symbole -s'il en est- de la sécularité d'une Institution et de la transmission à destination des jeunes danseurs internationaux qui composent cette nouvelle compagnie, créée en 2025!

– L'invitation faite à Natalie Dessay, habituée du Festival, à célébrer sa 3ème vie, LA COMÉDIE MUSICALE, après l'Opéra et le Théâtre. Et qui plus est, en famille avec mari, fille et fils, entourés d'Ivan Cassar, qui symbolise à lui seul, toutes les musiques.

– Le programme de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, spécialement créé pour nos 70 ans, entre Musique Classique et musiques de films, défendues par la baguette d'un chef ami, et la présence d'un jeune pianiste, futur grand du piano.

Le spectacle de clôture, » BEAUSÉJOUR » , de Mourad Merzouki, danse hip-hop qui réunit des danseurs de toutes générations!

L'intergénérationnel en feu d'artifice pour passer des 70 aux 71 ans!

Sans oublier Nemanja Radulovic, Paul Lay -entre classiques et improvisations- et Le Cercle des Poètes disparus… CARPE DIEM.



CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s)

vit-il en venant au festival ?

Je lui conseillerai de découvrir toutes les richesses patrimoniales de la Ville de Sisteron, les expositions et expériences immersives liées aux 70 ans, et d'assister bien sûr au spectacle de son choix, en privilégiant le Théâtre de Verdure de la Citadelle, en contrebas de l'imposante et sublime Citadelle, souvent spécialement éclairée pour le spectacle…Un double spectacle INÉDIT.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid…) ?

Après Covid, je ne sais pas, étant arrivé à Sisteron en 2022. Le public adhère à nos propositions hors piste! J'ai rencontré, le soir des Sœurs Berthollet, le soir de « Shirley et Dino » et de leur Carnaval des Animaux loufoque, le soir du Cirque Inshi, des spectateurs qui n'étaient jamais venus à notre Festival, y compris des Sisteronnais, …

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

VENEZ!

VENEZ NOUS RENCONTRER,

VENEZ VOIR NOTRE TRAVAIL,

VENEZ VOIR LES SOURIRES, LES CŒURS QUI SE REMETTENT À BATTRE, LES YEUX ÉMERVEILLÉS ET VIVANTS DE NOS SPECTATEURS.

Venez croiser le petit garçon ou la petite fille qui (se) dit

: »c’est ça que je veux faire quand je serai grand… » Le spectacle vivant est éducatif et thérapeutique, un des derniers lieux du collectif non agressif, un lieu d’échanges (verbal et non verbal), et de partage.

Propos recueillis en juin 2025

Photos : Cloître Saint-Dominique © L Marin / Nuits barbares © JM Delaye / Portrait de Pierre-François Heuclin © « La Gazette locale »



70èmes NUITS DE LA CITADELLE

Bureau du Festival
1 Allée de Verdun
04200 SISTERON

Tél : 04.92.61.06.00
Mail : nuitsdelacitadelle@atmsisteron.fr

Comment s’y rendre ?
Par la route : À partir d’Aix-en-Provence, autoroute A51 À partir de Grenoble, Route Napoléon RN 85 ou RN 75
• Par la SNCF : TGV par Aix-en-Provence
• Par avion : Aéroport de Marseille Marignane (à 1 h)

présentation

LIRE aussi **notre présentation de la 70ème édition des NUITS DE LA CITADELLE de SISTERON / du 18 jillet au 13 août 2025** : https://www.classiquenews.com/sisteron-70emes-nuits-de-la-citadelle-18-juillet-13-aout-2025-nemanja-radulovic-natalie-dessay-junior-ballet-opera-de-paris-daniel-kawka-mourad-merzouki-kafig/



En 2025, à partir du 18 juillet, Sisteron promet plusieurs Nuits magiques d’autant plus que 2025 marque sa 70 ème édition ! Une longévité enviable que renforce toujours le souci d’une

programmation exigeante et équilibrée comptant danse, théâtre, concerts… Autant de spectacles marquants qui savent magnifier la beauté majestueuse du site des Alpes de Haute Provence. Tous les concerts ont lieu à 21h30.

_____

ENTRETIEN avec Diane DU SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 44ème édition 2025

Le Château du Saillant accueille chaque été, les tempéraments artistiques les plus captivants au cœur de la Corrèze. Un temps privilégié et des découvertes artistiques qui sont aussi des retrouvailles ; dans cet écrin, souvent féerique, ce sont aussi des rencontres entre festivaliers et artistes et dans

notre monde chaotique, une expérience concrète qui favorise le lien social et n’oublie pas l’action éducative de la musique : ainsi s’est affirmée la singularité du Festival de la Vézère, acteur majeur de la culture en Corrèze…

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la ligne artistique ? Que prolongez-vous d’année en année et qui singularise le Festival ?

Diane du Saillant : Les axes forts consistent à mettre en valeur l’excellence d’artistes de très haut niveau, la découverte du répertoire, les retrouvailles avec des artistes connus du public, des jeunes musiciens particulièrement talentueux et des familles d’artistes fidèles au festival, en s’appuyant sur un superbe patrimoine corrézien qui vaut la peine d’être découvert ou re-découvert. Voilà ce que l’on prolonge d’année en année et qui singularise le festival.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères choisissez vous les artistes, les programmes, les lieux ?



Diane du Saillant : C’est un savant équilibre, une alchimie dont on a absolument besoin de tenir compte ; c’est indispensable et propre à chaque organisateur. J’ai découvert son utilité au fur et à mesure des années; on ne programmera clairement pas le même répertoire ni les mêmes artistes dans une église, petite ou grande, en plein air que dans un théâtre. Il faut aller au plus logique et au mieux de l’acoustique pour un confort ; pour que les artistes et le public passent un moment magique ensemble. Et malgré ces précautions, cette rencontre musicale dépend aussi de l’instant T du concert : le confort du musicien au moment il joue et la concentration du public à partager cette rencontre qui peut être inouïe si toutes les étoiles sont au rendez-vous.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les événements de cette édition 2025 et pourquoi ?

Diane du Saillant : Nous essayons de ne proposer que des événements … Si je prends nos premiers concerts :
> **JF Zygel,** c’est un événement car il met au service du public son érudition et sa connaissance de la musique tout en s’appuyant en ce qui nous concerne, sur les fabuleuses fables de La Fontaine ! Il en profite pour proposer une initiation à la musique au jeune public de centres sociaux, ce qui va dans le même sens que les actions éducatives que nous menons par ailleurs au cours de l’année.
> **Adam Laloum**, c’est un événement car nous proposons à notre public l’excellence du piano français; il est venu tout jeune et nous avons hâte de le retrouver. C’est également un événement sachant que ce concert aura lieu dans la grange du château du Saillant qui a une acoustique exceptionnelle ! Nous

proposons au public un moment de magie musicale, avec cette proximité entre la scène et le public que l'on n'a pas dans une grande salle.
> **Léon Couralet** : c'est un événement car il jouera dans la petite chapelle du Saillant, l'une des seules chapelles entièrement pourvues de vitraux de Chagall ! C'est également un événement car ce sera aussi l'un des premiers concerts de ce jeune violoniste encore au conservatoire de Paris et qui m'a été chaudement recommandé par l'un des meilleurs violonistes actuels et professeur au Conservatoire de Paris, Gordan Nikolic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

Diane du Saillant : Après avoir proposé 40 ans de concerts uniques : vous venez pour le concert et vous repartez après ; nous développons depuis quelques années une formule XXIème siècle : des « + » qui nous permettent de rester ensemble, de discuter et de se retrouver et de se rencontrer au travers de conférences, de visites, de balades, de menus festivals pour que le public puisse aussi discuter avec les artistes…

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid…) ?

Diane du Saillant : C'est clair qu'il faut être en permanence en mouvement lorsque l'on s'occupe d'un festival ; la société est en mouvement ; il faut suivre le mieux que l'on peut. Et le monde est encore plus en mouvement depuis la sortie du covid !
Les habitudes et les envies du public changent ; on essaie de s'adapter au mieux, d'où nos formules XXIème qui consistent

également à découvrir de nouveaux instruments (l'harmonica, le beatboxer, la flûte ottobasse,…) ou de nouveaux mondes musicaux, comme par exemple, une version impro avec l'ensemble Janoska pour fêter les 300 ans des Quatre saisons de Vivaldi …

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

Diane du Saillant : C'est une triste question que je comprends compte tenu des diverses annonces terrifiantes de réductions de subventions ; pourquoi un festival qui attire entre 8 000 et 11 000 spectateurs par an, qui évolue avec son temps, qui propose l'excellence du monde de la musique, qui est en mouvement et s'occupe d'éducation serait inutile et n'aurait pas de bien fondé ? Je vous invite à le découvrir du plus près.



En ce qui concerne les subventions, on en a clairement besoin, sachant qu'il est très difficile de proposer la culture au public sans argent mais on essaie d'être au plus près d'un équilibre sain entre subventions, mécénat et billetterie pour un coût de plateau artistique négocié au plus juste ; cela devient effectivement compliqué en demandant à tout le monde de faire des efforts. Il faut également souligner que la communication nécessaire pour avoir la visibilité, la technique, les coûts de voyages et d'hôtellerie grèvent de plus en plus notre budget. Nous sommes maintenant obligés de faire de l'équilibrisme tout en demandant des efforts constants … C'est effectivement fatiguant ! En ce qui concerne notre festival, nous avons la chance d'avoir des politiques qui comprennent ce que l'on fait et l'utilité de

nos actions ! Pourvu que cela dure …
La période est clairement complexe mais il faut que tout le monde s’y mette pour protéger ce bijou que sont les festivals.

Propos recueillis en juin 2025 / Photos © Festival de La Vézère

présentation

LIRE aussi **notre présentation du Festival de La Vézère 2025** : https://www.classiquenews.com/44eme-festival-de-la-vezere-du-8-juillet-au-10-aout-2025-jean-francois-zygel-adam-laloum-lucienne-renaudin-vary-orchestre-de-lopera-de-versailles-don-pasquale-les-noces-de-figaro/



Le 44ème Festival de la Vézère suit son cours, fidèle à son histoire, dans un geste magicien, proche de la Nature, accordant musique et paysages, concerts et sites enchanteurs. Directrice artistique inspirée, Diane du Saillant orchestre chaque été, un cycle poétique qui sait accorder musique et qualité, exigence et accessibilité, diversité et intensité…

Entretien avec David THEODORIDES, directeur du Festival de Saintes, à propos de l’édition 2025 (direction artistique : Ophélie Gaillard)

Quels sont les fondamentaux du nouveau Festival de Saintes ? Qu’apporte le choix d’un nouveau directeur artistique tous les deux ans ? Comment façonner chaque programmation et que vit le festivalier chaque jour pendant le Festival ? Au moment où la France subit des coupes jamais vues dans les budgets culturels, Saintes incarne bien un modèle implanté, rayonnant dans son territoire qui porte et favorise les valeurs républicaines, dernier rempart assurant encore la cohésion sociale …

_____

Photo : David Theodorides © Léa Parvery-Bourrasseau

Saintes 2025 :
27 formations différentes pendant les 8 jours du Festival

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la programmation artistique 2025 ? De quelle manière avez-vous pris en compte les spécificités du site patrimonial ? et aussi l'offre des éditions antérieures ?



David THEODORIDES : Depuis 54 éditions maintenant le Festival a choisi d'être la chambre d'écho des meilleurs artistes internationaux de musique ancienne, baroque et plus largement de tous les répertoires de musique classique. Comme à notre habitude, ce sont près de 5 générations de musiciens qui croiseront le public festivalier. De Philippe Herreweghe, figure emblématique du Festival ou Jean-François Heisser qui livrera un dernier concert à la tête de l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine, jusqu'aux artistes participant à notre démarche d'accompagnement « Place aux Jeunes », nous aurons la joie de recevoir 27 formations différentes tout au long des 8 jours de Festival. Le Concert Spirituel, Pulcinella, Gli Angeli Genève, Les Epopées, Camille Delaforge et son ensemble il Carravaggio… ils nourriront notre imaginaire musical tout au long de cette semaine.

Cette édition est donc une alchimie entre tradition et modernité, une programmation qui sait se renouveler. Avec Ophélie Gaillard, à la direction artistique pour cette édition, il s'agissait aussi d'inviter des ensembles qui n'étaient jamais venu au festival tels Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre ou l'ensemble Thélème qui met en dialogue deux « John » : Dowland et Cage. Nous voulions également revoir des musiciens fidèles à ce festival tels Les Arts Florissants ou Stéphan Mac Leod. Nous voulions bien sûr révéler au public nos coup de cœur du moment, avec le programme Destinée de Sophie de Bardonnèche ou Vox Feminae des Kapsbergirls. L'occasion aussi de dire que la présence des femmes, interprètes et compositrice, aura constitué une attention particulière pour ce festival.

Bien sûr, l'écrin de l'Abbaye aux Dames et sa fameuse abbatiale dont l'acoustique est saluée de tous, servira d'écrin principal. Pour autant, le festival évolue dans un environnement patrimonial d'exception que nous souhaitons mettre en valeur. La Cathédrale de Saintes, l'auditorium de l'Abbaye, nos jardins accueillerons de nombreuses représentations à même de sublimer leur architecture et leur cadre patrimonial. Une seule exigence, bien sûr, que la musique en soit magnifiée. C'est la raison pour laquelle nous portons une grande attention à l'adéquation des lieux avec les œuvres qui y sont représentées.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères, choisissez-vous les artistes, les ensembles, les programmes ?

DAVID THEODORIDES : Une programmation se construit comme une pièce de théâtre. Elle propose un prologue, du rire et des larmes, des heures populaires et des apartés, avant de conclure par un épilogue que l'on imagine toujours grandiose. La programmation de cette année ne déroge pas à cette règle pour laquelle seul le plaisir, la diversité et la beauté de la

musique, le talent et l’inventivité de ses interprètes, nous ont guidés. Nous voulons surtout que le public puise dans cette édition toutes les raisons de parcourir avec nous les extraordinaires émotions que procurent la musique et les interprètes en concert.

Il nous fallait d’abord trouver cet équilibre entre grandes œuvres du répertoire et indispensables (re)découvertes. C’est ainsi qu’aux côtés du sublime Concerto pour violon de Mendelssohn sous l’archet volubile d’Aylen Pritchin, nous souhaitions permettre au public de découvrir l’élégante ouverture en do de sa sœur Fanny, dont la notoriété est inversement et injustement proportionnelle à son talent de compositrice.

Dans le même ordre d’idée, il nous semblait tout particulièrement intéressant d’inviter Paul Agnew à la tête des Arts Florissant pour un programme allemand autour de JS Bach, répertoire dans lequel il révèle avec talent cette musique dont l’ exigence n’a d’égale que celle des fameux interprètes de cet ensemble emblématique.

Il nous apparaissait ainsi judicieux de favoriser des approches musicales typées, colorées marquées à la fois par l’expressivité et l’engagement des artistes.

Pour autant, il nous faudrait au moins 2 éditions pour faire une place à tous les coup de cœurs et emballements que nous avons ressentis face aux propositions que nous avions sollicité des artistes. C’est à la fois frustrant et particulièrement encourageant… tant nous savons que nous avons là, en réserve de nombreux projets musicaux à partager dans l’avenir avec le public.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les « événements » de cette édition 2025 et pourquoi ?

DAVID THEODORIDES : Un Festival, ce n'est pas uniquement une succession de concerts, mais aussi une ambiance caractéristique qui constitue une forme de signature ADN, un événement en tant que tel. A Saintes, nous avons toujours privilégié la proximité et la convivialité avec les artistes. Ainsi, chaque journée du festival est ponctuée de nombreux moments originaux qui forment en eux même un événement festif : des « seuls en scène » en début de matinée, ces « Bach and Breakfast » qui proposent au public de venir chaque jour découvrir un artiste qui offre au public ses pièces musicales de l'intime ; des rencontres quotidiennes avec les artistes et les festivaliers ; des invitations aux artistes à ce réunir autour du piano-bar du festival pour un bœuf improvisé en fin de journée.

Cette ambiance fera surement écho aux grands événements qui constituent cette édition. Nous en avons déjà cité quelques-uns, à l'image de ce Stabat Mater Napolitain porté par le Poème Harmonique le dimanche 13 juillet. Pour autant, si je devais retenir quelques moments phares, j'évoquerai cette belle célébration de Beethoven avec l'Orchestre des Champs Elysée qui interprèteront sa 7e symphonie. Je ne passerai pas à côté de la reprise 10 ans après sa recréation par le Concert Spirituel, de cette fabuleuse messe à 40 voix masculines de Striggio. Je serai enthousiaste à entendre le Concerto « L'empereur » de Beethoven et la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak sous le ciel étoilé dans les jardins de l'Abbaye et sous la baguette et le piano de Jean-François Heisser qui donnera là son dernier concert avec son orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

DAVID THEODORIDES : Le festival est un grand marathon musical avec pas moins de 4 concerts par journée et de nombreux

événements qui les accompagnent. Pour autant, le rythme se veut apaisé. Si les journées démarrent dès 9h30 avec les Bach and Breakfast en entrée libre, c'est dès 11h que les premiers événements démarrent vraiment.

Et ils se suivent à 15h puis 18h et enfin 21h pour un dernier concert chaque jour. Pour autant, point n'est besoin de jeûner pour suivre le Festival. Chaque concert est suffisamment espacé pour que les spectateurs aient le temps de se rafraîchir ou se sustenter avant de replonger dans le plaisir de la musique. La vie est intense pendant le festival mais toujours digeste. La grand-voile d'ombrage dans la cour de l'Abbaye propose un havre de tranquillité où se retrouve l'équipe du festival, les artistes et le public pour se rafraîchir, se restaurer et surtout partager leurs enthousiasme et échanger ensemble. Finalement cet espace symbolise l'incroyable cousinade de 8 jours que nous organisons depuis plus de 5 décennies.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid…) ?

DAVID THEODORIDES : Il est vrai que nous craignions que le public ne s'éloigne après cet épisode douloureux. Nous avons décidé alors de renouveler tant la forme que le fond du Festival pour leur offrir une expérience différente, faite de diversité des programmes et des artistes invités, de novations musicales, de rythmes repensés. Cette ambiance retrouvée nous permet aujourd'hui d'accueillir le public plus nombreux qu'avant les confinements. Bien sûr, certain d'entre eux ne reviennent plus. Mais ils ont été remplacé par de nouveaux spectateurs, curieux et enthousiastes de découvertes, j'en veux pour preuve les 1500 spectateurs présents pour les concerts de plein air, ce qui était une nouveauté à Saintes. Et après une chute drastique de la fréquentation jusqu'en

2022, nous avons redressé la barre. Je crois aussi, que le fait d'avoir confié la programmation du festival à des artistes pour 2 éditions, invite à la curiosité, suscite un intérêt renouvelé et souvent beaucoup d'enthousiasme de la part de nos publics.

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

DAVID THEODORIDES : Les festivals constituent les premiers diffuseurs de spectacle, en particulier concernant la musique. Au-delà de cette exception culturelle française dont nous sommes sans doute un des ambassadeurs les plus actif, les festivals sont aujourd'hui à la croisée de nombreux enjeux de société. Nous sommes en effet des acteurs de terrain passionnés, militants et engagés partout en France, y compris dans les territoires les plus reculés. En cela, nous contribuons activement à réduire ces fractures sociales, culturelles, géographiques qui fragilisent chaque jour la cohésion républicaine. Nombreux sont en effet les Festival qui sont la dernière offre culturelle présente sur certains territoires. Les Festivals contribuent à tisser du lien social, en particulier avec les nombreux habitants de ces territoires, qu'ils soient bénévoles ou spectateurs. C'est enfin une image valorisante pour leur bassin de vie qui est portée par les festivals, loin des clichés injustes. Ils sont souvent le reflet d'une vitalité incroyable qui ne demande qu'à être activée auprès des habitants et des passionnés qui trouvent en eux une réelle source de fierté.

Les festivals en France, facteurs de la cohésion républicaine

Plus prosaïquement, comment ne pas parler aussi du levier économique que les Festival représentent au sein de leur environnement local, des retombées économiques pour les habitants, des commerçants qui vivent près des festivals ? Ces retombées sont réelles et concourent au développement et à l'attractivité de nos bassins de vie. Peut on imaginer Orange, Aix, Saintes sans leur festival aujourd'hui ? La réponse est dans la question !

Le Festival de Saintes n'y échappe pas. Si le nom de la ville de Saintes est connu très largement au-delà de ses frontières naturelles, c'est aussi en raison de la présence du Festival depuis plus d'un demi-siècle.

Dans ce contexte, la baisse des subventions est dramatique pour tous. Les Festivals reposent souvent sur une économie fragile, dans lequel l'argent public est le seul moyen d'équilibrer les budgets. Réduire ce soutien condamne nombre d'entre eux à la disparition et à l'effacement progressif des territoires dans lesquels les festivals sont implantés. A l'heure où l'on parle de fracture géographique, sociale et culturelle, j'y voit un grand danger pour la cohésion de notre nation, accompagné d'un réel sentiment d'abandon en particulier dans la ruralité.

On a tous conscience du contexte financier difficile que traverse la France. Pour autant, la baisse des subventions à l'endroit des festivals risque de fragiliser toute une filière artistique, mais aussi l'environnement économique de nombreux territoires tout comme leur attractivité. Il n'est sans doute pas l'heure d'imaginer un soutien renforcé des pouvoirs publics à cet endroit, mais je crains qu'à l'image des

saignées du 17e siècle, le remède soit pire que le mal et que la baisse des aides publiques n'aboutissent à l'effondrement progressif mais massif d'un modèle économique vertueux. A l'heure où l'on parle d'agilité et d'adaptation, on risque de mettre en pièce un des modèles d'organisation culturelle les plus agiles.

A Saintes, nous n'échappons pas à cette problématique, et nous l'affrontons avec rigueur et l'énergie militante de ceux qui ont la certitude de l'utilité de la culture dans les moments les plus critiques. Pour résumer mon propos, je me souvient d'avoir visité il y a quelques années un grand lieux culturel sur lequel un modeste panneau était posé à l'entrée : « La culture coûte cher ? Essayez l'ignorance ! »

Propos recueillis en juin 2025

LIRE aussi notre **présentation des temps forts du FESTIVAL de SAINTES 2025** / Ophélie Gaillard, directrice artistique : https://www.classiquenews.com/festival-de-saintes-du-12-au-19-juillet-2025-pulcinella-ophelie-gaillard-les-epopees-il-caravaggio-la-sportelle-amandine-beyer-jeune-orchestre-de-labbaye-orchestre-des-champs-elyse/

FESTIVAL DE SAINTES, du 12 au 19 juillet 2025 : Pulcinella (Ophélie Gaillard), Les Épopées, Il Caravaggio, La Sportelle, Amandine Beyer, Jeune Orchestre de l'Abbaye, Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre Nouvelle Aquitaine, The Rare Fruits Council, Philippe Herreweghe, Jean-François Heisser, …

ENTRETIEN avec la pianiste KLARA MIN, à propos de la 5ème édition du Festival CLASSICAL BRIDGE (Paris, musée Jacquemart-André, les 23, 24 et 25 juin 2025)

La pianiste Klara MIN a le génie des passerelles et des ponts créatifs. En invitant ses partenaires et amis de longue date, la pianiste cultive les affinités électives, suscite le partage et la communion auxquels sont conviés les spectateurs parisiens. Dans l'écrin somptueux et intimiste du Musée Jacquemart-André, le festival qu'elle a créé : « CLASSICAL BRIDGE », propose 3 concerts exceptionnels, les 23, 24 et 25 juin prochains. Au programme, vertiges

pianistiques et chambrisme ciselé, en parfaite harmonie avec les salons patrimoniaux de l’un des plus séduisants musées de la Capitale. Explications et présentation de la déjà 5ème édition…

Photo Klara MIN ©Marco Borggreve

LIRE aussi notre présentation du Festival CLASSICAL BRIDGE à PARIS, les 23, 24 et 25 juin 2025 :
https://www.classiquenews.com/paris-musee-jacquemart-andre-5eme-edition-du-classical-bridge-international-music-festival-les-23-24-25-juin-2025-klara-min-augustin-dumay-miguel-da-silvaedgar-moreau-jean-frederic-neuburg/



CLASSIQUENEWS : Votre festival s’appelle « Classical Bridge »

; pourquoi le mot « pont » ? Qu'est-ce que vous souhaitez mettre en avant ainsi ? Comment cela s'exprime-t-il musicalement et artistiquement ?

KLARA MIN : Le pont est un concept de connexion – Connexion entre différentes cultures, générations, nations, idéologies. La musique est un langage universel, et dans la beauté de la musique, nous pouvons véritablement transcender et aller au-delà des murs invisibles qui existent dans le monde et nous connecter dans la compréhension la plus profonde de la nature humaine.

Quel genre d'expérience humaine et musicale souhaitez-vous favoriser, de New York à Paris ?



KLARA MIN :C'est une grande question…! J'ai vécu à New York toute ma vie d'adulte, près de 30 ans, mais à un moment donné, je m'y suis sentie trop à l'aise, et j'ai voulu me mettre au défi de ressentir un « malaise ». La vie peut être intéressante quand on jongle en dehors de sa zone de confort, et j'ai choisi Paris en suivant mon intuition. J'aime beaucoup jongler. Je sens que New York est proactif alors que Paris est plus réceptif. Je trouve Paris exclusif, féminin et très charmant. Parfois, j'ai l'impression d'avoir une relation avec Paris. Et il m'arrive de trouver que les Français et les Coréens se ressemblent beaucoup dans leur façon de gérer leurs émotions, bien plus qu'avec les New-Yorkais. Dans ma vie, j'ai toujours cherché quelque chose d'exotique et de différent de moi, mais au final, je suis toujours revenue à moi-même, en découvrant que ces éléments exotiques faisaient aussi partie

de qui je suis.

Comment votre expérience de pianiste vous a-t-elle menée à la musique de chambre ?

KLARA MIN : Honnêtement, j'ai commencé la musique de chambre parce que je me sentais tellement seule en tant que soliste. Je voulais voir comment je « réagis » en musique, quand d'autres musiciens sont impliqués. Jouer, c'est « agir » et « réagir » ; en musique de chambre, on découvre de nombreuses facettes de soi-même, et beaucoup plus de choses spontanées peuvent arriver. J'aime ça.

Selon quels critères choisissez-vous les œuvres pour le programme du Festival ?

KLARA MIN : Je crois qu'un artiste s'épanouit lorsqu'il interprète ce qu'il aime et ce qu'il maîtrise le mieux. C'est pourquoi je leur laisse une grande liberté dans le choix de leur programme, afin qu'ils puissent exprimer pleinement leur talent.

Comment choisissez-vous les artistes invités pour chaque édition du Festival ?

KLARA MIN : Les artistes invités sont des amis dont j’admire beaucoup les qualités musicales, et j’ai plaisir à collaborer avec eux.

Avez-vous des répertoires favoris ? Des œuvres emblématiques, des compositeurs particuliers ? Pour quelles raisons ?

KLARA MIN : Schumann a toujours occupé une place spéciale pour moi, car sa musique résonne directement avec mes émotions les plus intenses, même les plus douloureuses. Paradoxalement, quand je ne me sens pas bien moralement, seul Bach parvient à m’apaiser par le jeu. Et depuis quelque temps, j’apprécie de plus en plus Tchaïkovski et Beethoven, pour des raisons distinctes.

Cette édition 2025 marque-t-elle une étape importante dans la succession des éditions du Festival ? Laquelle ?

KLARA MIN : Absolument. J’ai intentionnellement rendu l’édition parisienne plus intime, et dans ce bel écrin un peu confidentiel du musée, ce qui est différent des éditions de Séoul ou de New York qui sont plus importantes.

Les lieux du Musée Jacquemart-André influencent-ils le déroulement ou même la programmation du Festival ?

KLARA MIN : L'atmosphère intime du lieu se prête idéalement à la musique de chambre que nous avons prévue. Mon intention était de retrouver l'ambiance des « salons de musique » du XIXe siècle.

Propos recueillis en mai 2025

LIRE aussi notre présentation du FESTIVAL CLASSICAL BRIDGE, les 23, 24 et 25 juin 2025, 3 concerts exceptionnels au Musée Jacquemart-André à Paris :
https://www.classiquenews.com/paris-musee-jacquemart-andre-5eme-edition-du-classical-bridge-international-music-festival-les-23-24-25-juin-2025-klara-min-augustin-dumay-miguel-da-silvaedgar-moreau-jean-frederic-neuburg/

Le Musée Jacquemart-André à Paris, accueille au début de chaque été, un nouveau rendez-vous artistique, où la musique classique est un puissant levier pour favoriser les dialogues interculturels : le Festival international CLASSICAL BRIDGE…


5e édition à Paris
festival international de musique
CLASSICAL BRIDGE
Musée Jacquemart-André
Le 23 juin 2025 19h
Récital de Piano
Reed Tetzloff
Le 24 juin 2025 19h
Concert de chambre
Violon Augustin Dumay, Alissa Margulis
Piano Klara Min, Jean-Frédéric Neuburger
Alto Miguel da Silva
Violoncelle Edgar Moreau
Le 25 juin 2025 19h
Spivakov & Mercier Duo
Piano Hélène Mercier
Violon Vladimir Spivakov
Billetterie : tickets@classicalbridge.org www.classicalbridge.org
présenté par New York Concert Artists & Associates
géré par International Classical Music Manage-

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D’Jèrri, Ballet national de Jersey, à propos de la création française du ballet « Deliberate Mistake », les 25 et 26 avril 2025

ENTRETIEN avec Carolyn Rose Ramsay, directrice artistique du Ballet D’Jèrri, Ballet national de Jersey. Originaire de Vancouver, ayant de briller au sein de nombreuses compagnies de danse dont le Ballet Nacional de Cuba, le Miami City Ballet, Les Ballets de Monte Carlo, ou le Norwegian National Ballet…, Caroyn Rose Ramsay présente les singularités de la Compagnie qu’elle a fondée en 2022 et dont elle assure depuis lors, la

direction artistique : le ballet national de Jersey, le « D'Jèrri Ballet ». C'est aujourd'hui l'un des ballets récemment constitués parmi les plus audacieux, personnels, originaux… Pour deux soirs exceptionnels, les 25 et 26 avril 2025, la compagnie présente en première française, deux ballets particulièrement emblématiques de son travail esthétique : le très technique « Whiteout » de Maco Goecke, et surtout « Deliberate mistake » de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva… composition spécialement écrit pour la Compagnie en référence à l'histoire des marins de Jersey. Présentation, explications, enjeux

---

Photo – portrait de Carolyn Rose Ramsay DR

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend unique l'esprit et le travail de votre Compagnie de danse « D'Jèrri » ?

Carolyn Rose Ramsay : Nous sommes une compagnie née d'un endroit qui n'est généralement pas associé à la danse, et nous avons donc dû improviser, construire et inventer à partir de zéro. Cela nous donne la liberté : la liberté de remettre en question les normes, de prendre des risques, d'élaborer une

nouvelle façon de travailler. Nous sommes profondément enracinés à Jersey, avec sa langue unique, sa culture, son paysage ; sa fierté insulaire, mais nous sommes aussi ouverts sur l'extérieur. Nous voulons faire notre place dans le monde. Nous essayons de garder notre travail curieux, brut, émotionnellement intelligent et sans crainte des erreurs ou des questions difficiles. Ce mélange d'âme locale et d'ambition mondiale est ce qui distingue le Ballet d'Jèrri.

CLASSIQUENEWS : Vous présentez deux pièces à Paris : pourquoi celles-ci en particulier ? Quels sont les enjeux pour les danseurs de la compagnie ?

Carolyn Rose Ramsay : Nous avons choisi ces deux œuvres parce qu'elles reflètent qui nous sommes en ce moment. « ***Whiteout*** » de Marco Goecke est un classique moderne qui parle de nos progrès et de nos aspirations. C'est une pièce bien connue qui a été exécutée par certaines des plus grandes compagnies du monde, et devoir la maîtriser nous permet d'intégrer une nouvelle norme. Nous savions que si nous entrions dans le monde de Goecke, cela signifierait que nous serions comparés à certains des meilleurs danseurs du monde – et je suis fier de dire que nos danseurs ont relevé ce défi.

« ***Deliberate Mistake*** » a été créé spécialement pour nous par notre chorégraphe résident Asier Edeso. Il a une voix fraîche et distinctive ; elle raconte une histoire enracinée dans notre maison. Alors que les détails sont ouverts à l'interprétation, au fond c'est une histoire très simple, très emblématique de Jersey : une femme se souvient d'un pêcheur perdu en mer, dont le corps a été identifié par un pull qu'elle avait tricoté, marqué par une erreur délibérée. C'est incroyablement spécifique, mais le voyage émotionnel semble universel : l'amour, la perte, la mémoire, le temps et comment

l’expérience peut être à la fois un fardeau à porter et une bénédiction à transmettre.

CLASSIQUENEWS : « Erreur délibérée » fait partie de l’histoire des marins à Jersey… Comment le ballet traduit-il cette ancrage et comment évoque-t-il la figure et l’histoire des marins ? En quoi ce ballet spécifique est-il emblématique de votre compagnie ?

Carolyn Rose Ramsay : En effet « ***Deliberate Mistake*** » tire son nom de la tradition des tricoteuses qui incluaient intentionnellement une petite faille dans un pull de pêcheur. Il rendait chaque vêtement unique, de sorte que si un marin était perdu en mer et jeté à terre, son cadavre pouvait être identifié par le motif sur leur chandail – une tradition macabre mais pratique.
Le ballet traduit l’histoire du tricot de notre île en mouvement et comme sa métaphore. Il parle de la fragilité de la vie, de la persistance de la mémoire, du lien entre les communautés. Il est emblématique de notre troupe parce qu’il s’agit d’une lettre d’amour à notre foyer à tous – et parce qu’il trouve la beauté dans ce qui est inachevé, imparfait … parce que c’est une petite partie de quelque chose de plus grand que lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de la danse contemporaine en général ? Qu’est-ce que cela dit dans notre monde chaotique ? C’est un miroir, une réponse ?

Carolyn Rose Ramsay : Pour être honnête, je pense que nous allons au-delà d’un point où nous pouvons même dire « danse

contemporaine ». Quand la moitié des pièces « contemporaines » que nous voyons aujourd'hui ont vingt ou trente ans, il est peut-être temps d'admettre que le mouvement évolue comme la mode, comme le langage. Il ne s'agit pas de l'ancien ou du nouveau, mais bien d'outils techniques que nous choisissons pour nous exprimer et de la façon dont nous les utilisons avec compétence et honnêteté. Nous devons reconnaître d'où nous venons, mais ensuite nous devons regarder vers où nous voulons aller.
Ce que j'aime à propos de la danse, c'est qu'elle nous invite à nous asseoir avec ce que nous ne pouvons pas expliquer par des mots. Elle ne prétend pas avoir des réponses. Elle crée de l'espace pour les émotions, l'intuition, la sensation. Dans une culture obsédée par la clarté et le contrôle, la danse ose cultiver des choses non dites, ce qui en soi peut sembler assez radical. Nous sommes tellement mal à l'aise de ne pas savoir.

Chaque fois que nous bougeons, nous racontons une histoire : la façon dont nous marchons, la manière dont nous entrons dans une pièce, la façon dont nous nous asseyons ou faisons un geste lorsque nous parlons. Le mouvement est le langage le plus honnête que nous ayons. Il dit qui nous sommes, non pas par des faits, mais par des sentiments. Généralement je ne pense pas que la danse tente de répondre au chaos, elle nous rappelle simplement que nous sommes humains et nous aide à survivre un jour de plus.

Propos recueillis en avril 2025

VISITEZ le site de la **Compagnie de danse D’Jèrri**, Ballet national de Jersey
https://www.ballet.je/



LIRE aussi notre **présentation des 2 soirées parisiennes où le D’Jèrri National Ballet** réalise deux spectacles « **Whiteout** » de Maco Goecke, et « D**eliberate mistake** » de Asier Edeso Eguia et Yulia Makeyeva / musique de Ilia Osokin, au Théâtre du Gymnase **les 25 et 26 avril 2025** – création frrançaise :
https://www.classiquenews.com/paris-theatre-du-gymnase-ballet-djerri-de-jersey-ven-25-sam-26-avril-2025-whiteout-de-marco-goecke-deliberate-mistake-dasier-e/
